Passer d'un corpus à une base de données des incantations amoureuses roumaines[1]

Sanda GOLOPENȚIA

La présentation qui suit vise à illuminer certains des aspects par où l'articulation pragmatique entre le corpus considéré et la forme de la base de données par le biais de laquelle nous essayons de rendre ce corpus multiplement manipulable est une opération indispensable dans laquelle les spécialistes en linguistique, ethnolinguistique, sémiologie de la culture, anthropologie ou sociologie ont leur mot à dire. Je présenterai dans ce qui suit l'expérience acquise dans le développement d'une base de données à partir des incantations amoureuses roumaines.

Le corpus des incantations amoureuses roumaines

Les chercheurs qui s'intéressent aux incantations disposent, dans la culture roumaine, à partir du XVIII[e] siècle, d'un nombre impressionnant de documents d'archives, de recueils et d'études. Depuis les années 1920, des enquêtes professionnelles effectuées par des sociologues, folkloristes et linguistes, ont mis à leur disposition une riche moisson de transcriptions phonétiques et de matériaux recueillis à l'aide de questionnaires détaillés, souvent dans le cadre d'équipes pluridisciplinaires. Les travaux des historiens ainsi que des témoignages divers complètent le tableau, dans une culture qui n'a pas connu la rupture culture populaire/haute culture avec l'intensité et selon les formes que celle-ci a prise dans un pays comme la France.

Les incantations amoureuses ont fait cependant rarement l'objet d'études spéciales. Elles sont présentées d'habitude sous forme de sous-chapitre dans le cadre plus large de la médecine populaire[2]. Constituer *un corpus limité aux et centré sur les incantations amoureuses* me parait cependant ouvrir des perspectives qu'il vaut la peine d'explorer pour des raisons multiples, que j'ai présentée ailleurs. Rapidement évoquées, celles-ci sont les suivantes:

1. Les incantations amoureuses risquent de représenter *le noyau dur du corpus incantatoire roumain*, dans la mesure où le dogmatisme[3] sous-jacent de ce dernier stipule que l'on tombe malade, on enlaidit, on devient méprisable, on est haï ou on meurt chaque fois qu'on donne des réponses existentielles ou magiques erronnées aux

[1] Communication présentée au C.N.R.S., Bases de Données, Paris, 21 octobre 2003 (Romanian Love Charms. Brown.edu.Scholarly Technology GroupProjects).

[2] Cf., par exemple, Candrea (1944).

[3] Dans le sens de Malinowski (1978). Voir aussi Malinowski (1987).

„Philologica Jassyensia", An III, Nr. 2, 2007, p. 13-39

BDD-A739 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-11-13 14:57:13 UTC)

grandes questions de l'amour et du mariage[4]. Cette situation pourrait bien se retrouver dans le cadre d'autres corpus magiques, dans d'autres cultures. Tandis que, par le passé, les anthropologues concentraient leur attention sur la guérison magique des maladies conventionnelles (ce qui aurait placé les incantations amoureuses tout au plus dans le soubassement de la psychanalyse), je pense que leur étude rend possible en fait une *compréhension intégrée et beaucoup plus nuancée de l'ensemble du corpus incantatoire*. Allant à la racine existentielle du malheur biologique, les incantations amoureuses nous semblent représenter, au niveau d'une sémiologie de l'action, *le prototype de toute médecine préventive ou guérison symbolique*.

2. Vu qu'il il y a peu de plantes (substances, gestes) qui guérissent de façon concrète et non-équivoque les maux d'amour, l'étude des incantations amoureuses viables et des procédures magiques qui les rendent efficaces nous permet de comprendre *l'émergence de nouvelles actions symboliques* (à partir, souvent, de mots, d'actes non-verbaux et de gestes nouveaux) dans une culture donnée et de nous interroger sur les conditions de leur diffusion et de leur succès.

3. Tout comme, en tant que guérison symbolique, l'incantation amoureuse peut être utilement comparée à la pratique (verbale et gestuelle) de la psychanalyse, à un niveau purement formel on peut comparer les commandes qu'elle contient aux *commandes électroniques que nous rencontrons dans les logiciels*. Dans un cas, comme dans l'autre, on peut distinguer entre des commandes *positives* ou *négatives*, *totales* ou *partielles*, *indépendantes du contexte* ou *contextuellement limitées* (avec l'énumération exhaustive ou la définition synthétique des contextes). Dans un cas comme dans l'autre, on spécifie le *nombre d'exécutions obligées* de chaque commande et on définit des *cycles opérationnels*. Une étude pragmatique comparée des logiciels et des incantations illuminerait la continuité entre *deux types d'action directive* qui sont souvent confrontés avec des problèmes formels identiques.

4. Comme d'autres textes à circulation orale, les incantations amoureuses sont l'équivalent des *hypertextes*; on les produit par recomposition, simplification, amplification, en tant qu'auteur, co-auteur et ancien auditeur, dans une cyclicité sans fin.

5. Créées et mises en acte presque uniquement par des femmes, les incantations amoureuses roumaines (et celles de beucoup d'autres cultures européennes) se définissent par un *univers sémantique spécifique*, centré sur l'identité féminine, sur les occupations, les valeurs et les actions des femmes. Les figures d'auxiliaires surnaturels paraissant dans les incantations sont le plus souvent féminines: la Mère de Jésus, les vieilles Sainte Dimanche et Sainte Vendredi, les 99 Aubes vermeilles/soeurs du saint Soleil, Dame-Lune, Dame-Aurore, La Grande Dame Eau, la Bonne Dame Mandragore, les Fées, les Bonnes les Radieuses, les Orageuses, les Puissantes, les Avenantes[5], les prêtresses, hetmanesses, diacresses, mairesses etc. Les êtres qu'évoquent les incantations avancent deux à deux, comme pour un sacre des couples[6]: l'Empereur et l'Emperière, le Lion avec la Lionne, le Dragon et la Dragonne, le Chien avec la

[4] Nous synthétisons des croyances que les lecteurs intéressés pourront retrouver dans Marian (1886), Gorovei (1931), Muşlea & Bârlea (1970) et Fochi (1976) entre beaucoup d'autres.

[5] Les dernières cinq désignations correspondent aux personnages mythologiques ce qu'on appelle en roumain *iele* ("Elles").

[6] Holban (1937) les rapproche des cortèges qui apparaissent dans les Triomphes de la Pré-Renaissance.

BDD-A739 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-11-13 14:57:13 UTC)

Chienne, le Loup avec la Louve, le Revenant avec la Revenante, le Malvoulant avec la Malvoulante, le Convoiteur avec la Convoiteuse, les diables et les diablesses, les envoûteurs et les envouteresses, les enchanteurs et les enchanteresses etc. Lorsqu'on détaille les actions, émotions et maux d'amour, une spécialisation féminine du vocabulaire (des plantes, des travaux et ustensiles domestiques) s'impose nettement à ceux qui ont le roumain comme langue maternelle. L'acte majeur et superlativement pur qui sert de modèle absolu est celui de la mère qui "fait" l'enfant et de son prototype sacré, Marie la Mère de Jésus. Rendre cet univers sémantique ouvertement féminin d'une manière directe n'est pas toujours possible lors de la traduction dans d'autres langues. L'anglais, dans lequel nous avons traduit notre corpus s'est avéré être une langue éminemment centrée sur le masculin et nous avons souvent dû éclaircir le fonctionnement et les connotations des textes par des ajouts et commentaires *ad hoc*.

Le corpus des incantations roumaines ne contient que très rarement et toujours approximativement les formules et les procédures magiques telles qu'elles ont été récitées/accomplies dans une session magique authentique[7]. C'est un *corpus décalé*, vu que la session magique exclut les spectateurs non-impliqués. Il consiste, non pas en incantations *actualisées* par le biais de formules directives (explicites ou implicites) et d'actes magiques *concrets* s'exerçant sur des substances, à l'aide d'instruments, à des moments et dans des espaces magiquement adéquats, mais en *récits, voire descriptions ou commentaires portant sur des incantations* dont des témoins divers mentionnent les formules et racontent ou décrivent la procédure au hasard des rencontres avec les chercheurs, dans des cadres spatio-temporels démunis de valeurs symboliques de renforcement. J'ai appelé ces récits, descriptions et commentaires *scénarios magiques* lorsqu'ils sont transmis aux chercheurs, à leur requête, par des incantatrices actives et reconnues en tant *qu'experts magiques* dans la communauté. D'une manière idéale, les scénarios incantatoires combinent la mention des diverses formules de l'incantation avec la description commentée des actes physiques non-verbaux et des règles gouvernant la mixture de la parole magique avec les substances qui, une fois "enchantées", pouront agir efficacement sur le patient. Leur clarté et leur complétude dépendent de la complexité intrinsèque de la pratique, des capacités expressives du témoin, du degré d'empathie et d'intensité qu'imprime au dialogue le chercheur et de l'accord dialogique (et plus généralement pragmatique) entre le témoin et le chercheur.

Même si recueillis par des spécialistes — ce qui ne s'est produit qu'à partir de la fin du XIXe siècle — les scénarios incantatoires sont le plus souvent *vagues et schématiques*[8]. Ceci s'explique, en premier, par le caractère inhabituel, en fait hautement artificiel, de la rencontre sur le terrain entre le chercheur et ses témoins. Fatigués ou tout bonnement ennuyés par les nombreuses répétitions, de mise dans la

[7] Cette situation se retrouve dans les corpus incantatoires de la plupart des cultures européennes. Une exception partielle est représentée par Favret-Saada & Contreras (1981), où la participation et l'implication personnelle des deux spécialistes dans les sessions magiques atteint des niveaux exceptionnels.

[8] L'affirmation peut être faite à partir de collections aussi différentes que celles de Bârlea (1924), Candrea (1944), Cristescu (1984), Gorovei (1931), Holban (1937), Ionaşcu & Mândreanu (1897), Ionescu & Daniil (1907), Lupaşcu (1890), Marian (1886, 1893), Niculiţă-Voronca (1903), Pop (1978), Răutu (1998), Şerb (1967), Teodorescu (1885), Tocilescu (1901) et Vasiliu (1934) ou, dans d'autres espaces culturels, Malinowski (1978) et Favret-Saada (1977).

BDD-A739 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-11-13 14:57:13 UTC)

performance magique mais encombrantes dans toute autre situation linguistique, ainsi que par les questions insistantes du chercheur, les témoins (a) *omettent* souvent des parties de la formule dont ils pensent qu'elles pourront être facilement récupérées par un *insider* et qu'elles ne sont en tout cas pas pertinentes pour des *outsiders* situationnels et "professionnels"; (b) donnent des *indications télégraphiques concernant les procédures non-verbales*, qui leur apparaissent comme les composantes "faciles" du scénario et auxquelles, en plus, le texte fait toujours allusion pour qui sait l'entendre; (c) mentionnent les formules et énumèrent les gestes sans toujours spécifier exactement *le passage, dans la partition verbale, que le geste est censé accompagner* ou, si nous partons de la partition gesturale, *le point où la formule, voire certaines de ses parties doivent être prononcées*. À ceci pourraient s'ajouter (d) le fait que, le scénario étant *"raconté" à un outsider et en situation "profane" plutôt qu'actualisé pour le bénéfice d'un insider et en situation magique*, le témoin n'a pas de motivation pour donner une version aussi complète que possible des formules et (e) le fait que *le passage de l'actualisation des procédures à leur transposition verbale et énumération ordonnée*, souvent effectué pour la première fois (puisque, comme nous le verrons, la pratique incantatoire n'est jamais enseignée explicitement), s'avère difficile même pour les témoins les plus expérimentés.

Une deuxième raison du caractère vague et schématique des scénarios réside dans le *caractère partiellement inconscient des pratiques incantatoires et de leur transmission*. Dans les communautés traditionnelles roumaines, les scénarios incantatoires sont rarement (et seulement en partie) "pensés" par ceux qui les effectuent. On devient *descântætoare* ("diseuse d'incantations") par *initiation diffuse* (en "volant" une formule que l'incantateur professionnel vous "laisse" entendre après avoir tacitement évalué votre acuité et votre vocation magique). On chuchote des incantations tout en distribuant son attention entre les actes magiques qui les accompagnent et l'observation attentive de l'état d'esprit du "patient". Comme les chauffeurs exercés qui ont oublié depuis longtemps les instructions verbales ayant guidé leurs premiers essais de conduire et ne peuvent plus rendre compte de l'ordre dans lequel ils accomplissent certains mouvements, les incantatrices agissent mieux qu'elles n'articulent ou analysent ce qu'elles font.

À cause de cette intériorisation partiellement inconsciente, les scénarios incantatoires tendent à émerger dans la pensée des témoins seulement lorsque des besoins stringents imposent leur actualisation. Comme les noëls, que personne ne se rappelle pendant l'été mais que tout un chacun peut chanter sans faute dans la deuxième partie du mois de décembre, simplement parce que les chanter ou les entendre chantés d'une maison à l'autre est à ce moment imminent, les scénarios incantatoires ne sont pas accessibles à volonté. Leur mémorisation étroitement dépendante du contexte est un effet de leur transmission orale, informelle, traditionnelle. L'importance des questionnaires détaillés réside pour nous, non seulement dans le fait qu'ils rendent possible une étude exhaustive, mais aussi dans le fait qu'y répondre aide le témoin à sortir graduellement du temps quotidien et à se mettre en situation de *quasi-disponibilité magique*.

Une troisième raison pour *le caractère abrupt, de croquis* que présentent certains scénarios est due au fait que, dans la plupart des cas et pour des raisons qui

BDD-A739 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-11-13 14:57:13 UTC)

varient, *les formules aussi bien que les procédures tendent à être secrètes*. J'ai mentionné le besoin de protéger l'intimité du bénéficiaire (client). Il y a aussi le besoin pour l'incantatrice de se protéger professionnellement. Divulguer les formules ou les procédures pourrait amener la perte de son pouvoir magique ou la disparition de la force magique de l'incantation[9]. Plus banalement, la divulgation complète et détaillée des scénarios incantatoires risquerait d'accroître le nombre des spécialistes magiques dans la communauté, diminuant en conséquence les chances individuelles d'obtenir du prestige, des avantages matériels et, parfois, les moyens de subsister. Lorsque les incantations en viennent à être interdites ou ridiculisées, le secret de leur actualisation s'impose, aussi bien à l'agent qu'au patient, pour des raisons élémentaires de prudence.

À côté des scénarios détaillés par des experts, le corpus incantatoire roumain contient un nombre de *performances incantatoires filmées* (partiellement "authentiques" cependant, vu qu'on a dû préparer les témoins – l'incantatrice et le "patient" – à être filmés)[10] et *un grand nombre de récits faits par des non-experts*. J'ai édité en 1984 un livre "perdu" de Ştefania Cristescu, *Descântece din Cornova–Basarabia* (récemment paru dans une édition plus ample), pour lequel la sociologue avait décidé de centrer l'analyse sur ce qui, dans le village bessarabien de Cornova était le phénomène le plus caractéristique: l'imaginaire magique des villageois. Même si les fiches et les plans à partir desquels j'ai pu reconstituer l'intention du volume détaillent des scénarios incantatoires, l'accent tombait sur les récits que se faisaient à l'envi les non-experts quant aux faits et méfaits des incantatrices et à l'attitude ambigüe du prêtre local[11].

En conclusion, le corpus des incantations amoureuses représente une partie seulement du corpus incantatoire roumain. Il est relativement facile à délimiter et nous le considérons théoriquement révélateur. On peut, en plus, le définir avec une certaine précision, et sa définition est exportable à d'autres corpus amoureux, dans d'autres cultures.

Afin de constituer la base de données RLCD, j'ai simplifié le corpus incantatoire amoureux en tenant compte pour le début:

- des *scénarios* plutôt que des *transcriptions de performances* magiques;
- des *scénarios incomplets réduits à des formules* plutôt que des *scénarios limités à l'énonciation des procédures*, les premiers étant de beaucoup plus faciles à "compléter" pour le moment et aussi beaucoup plus fréquents dans notre corpus que les derniers;
- des *scénarios communiqués par des experts* plutôt que des *récits de non-experts* concernant les pratiques incantatoires amoureuses.

Reste, comme problème essentiel, le problème de *l'unité de base* de la RLCD. Dans la plupart des cas, ceux qui développent des bases de données tendent à prendre comme unité de base le texte en bloc, tel qu'il se présente dans les recueils: le poème, la nouvelle, la pièce de théâtre etc. J'ai préféré cependant opérer en définissant comme unités de base chacune des formules et chacune des techniques paraissant dans les 119

[9] Il y a en effet deux façons de concevoir une action magique: (a) la première, par où le pouvoir et l'efficacité de l'incantation sont attribués au charisme de l'agent, et (b) la seconde, où ils s'expliqent par une qualité intrinsèque des mots qui y sont prononcés et des gestes qui y sont accomplis.

[10] Il s'agit pour l'essentiel d'occurences incantatoires filmées par Radu Răutu.

[11] Le père Zamă faisait en effet régulièrement appel aux incantatrices, tout en essayant de moderniser la vie de ses paroissiens.

BDD-A739 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-11-13 14:57:13 UTC)

scénarios mis en ligne. Ceci multipliait considérablement le nombre des fichiers de la base de données (qui est passé à presque mille), mais permettait de scanner séparément au niveau des formules et des procédures des informations pointues et de prévoir des architectures textuelles beaucoup plus diversifiées que celles dont on dispose à présent. Nous en discuterons dans ce qui suit.

La base de données RLCD

En accord avec le corpus qu'elle met en ligne, la base de données "Romanian Love Charms Database" (RLCD/ Base de données Incantations amoureuses roumaines) est (a) une base de données de *dimensions restreintes*; (b) *centrée* sur un domaine clairement délimité de la magie populaire. Nous l'avons (c) conçue au départ comme *outil de publication* et (d) développée ultérieurement afin de stimuler *l'étude des textes vivants* (non-autonomes), c'est-à-dire, des textes qui maintiennent une connexion directe avec la biographie de leurs utilisateurs ou sont "en quête" d'utilisateurs et censés être mis en voix, en scène, en spectacle, en acte etc..

RLCD est restreinte vu que, même si, par la suite, nous comptons y incorporer des incantations amoureuses provenant d'autres cultures[12], l'inventaire pertinent pour chacune d'entre elles ne dépasserait pas les 3–400 pièces caractéristiques.

C'est une base de données centrée (nous pourrions aussi l'appeler une base de données *orientée*) dans le sens que, même si elle contiendra un grand nombre de documents qui ne sont pas des incantations amoureuses proprement-dites, ceux-ci auront un statut clairement différent, auxiliaire ou dérivé par rapport à celles-là (qui représentent le noyau dur de la RLCD).

Elle a instrumenté la préparation d'une copie *camera-ready* du volume *Desire Machines. A Romanian Love Charms Database* (Bucharest: Editura Fundatiei Culturale Române, 1988) en rendant possible le contrôle aisé d'un corpus bilingue complexe, en vue de sa mise en forme et de son impression.

C'est une base de données qui s'avère stimuler la recherche dans la mesure où, en soumettant quelques centaines de documents électroniques à un traitement formel rigoureusement homogène, elle rend visibles des relations structurales inattendues, qui n'avaient pas été étudiées auparavant en anthropologie, linguistique, folklore ou sémiotique culturelle et dont l'exploration se recommande pour des raisons théoriques aussi bien que méthodologiques.

La base de données RLCD a été développée en 1987 par Sanda Golopentia, Professor of French Studies à Brown University. Dr. Allen Renear, Directeur du Brown University Scholarly Technology Group à l'époque, a été le consultant technique du projet. Chacune des incantations amoureuses roumaines a été traduite en anglais par une équipe composée de S.G. et Will Robins (Brown Ph.D. en littérature alllemande), Catherine Sama (Brown Ph.D. en littérature italienne) ou Laura D'Angelo. Peg Hausman (Brown Ph.D. en littérature comparée), Robert Austerlitz (professeur de linguistique à Columbia University à l'époque), Marguerite Dorian (écrivaine et traductrice), Blossom Kirschenbaum (Assistante de recherche au Département de

[12] Ceci nous amènerait, bien entendu, à modifier le nom actuel de la base de données RLCD en "Love Charms Database" (LCD/ Base de données Incantations amoureuses).

BDD-A739 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-11-13 14:57:13 UTC)

Littérature comparée de Brown et traductrice), James Augerot (professeur de linguistique et de roumain à l'université de Washington) et Charles Carlton (professeur de linguistique romane et de roumain à l'Université de Rochester à l'époque)[13] ont fonctionné en tant que consultants pour la traduction en anglais et je leur dois à tous des suggestions précieuses.

Tout en consistant pour la plupart en incantations amoureuses déjà publiées en Roumanie, la base de données RLCD inclut *dix incantations inédites*. C'est le cas des scénarios 28, 30 et 41[14] (recueillis par Ştefania Cristescu dans le village de Runcu–Gorj, durant les mois de juin–juillet 1930); des scénarios 29, 34, 35, 36, 55 et 109 (recueillis par Ştefania Cristescu dans le village de Şanfl, Bistrita–Năsăud, durant l'été 1935); et du scénario 111 (recueilli par Sanda Golopentia dans le village de Breb–Maramureş, durant le mois de juillet 1976).

J'ai reproduit, en la simplifiant par moments afin de la rendre plus généralement abordable, la transcription des textes fournie par les chercheurs (dans leurs carnets d'enquête) ou par les éditeurs des incantations qui ont été publiées.

Structure de la base de données RLCD

Les types de fichiers et leurs noms

La base de données RLCD contient plus de 800 fichiers électroniques qui se répartissent dans quatre catégories:

1. *Formules* magiques;
2. *Techniques* magiques;
3. *Drivers de scénarios* magiques;
4. *Dossiers* de scénarios (voir Figure 1).

Type de fichier	Langue roumain	anglais	artif.	Nombre de fichiers
Formule	155	155		310
Technique	128	128		256
Driver de scénario			119	119
Dossier de scénario		119		119

Figure 1: Les fichiers principaux de la RLCD

Les formules (dont la longueur varie de 2 à 221 vers) contiennent des poèmes (incantations en vers) délimité(e)s dans la parole des témoins par des silences antérieurs

[13] L'ordre dans l'énumération reflète le degré d'implication des spécialistes respectifs dans le projet RLCD.

[14] Les numéros de scénario se réfèrent, dans notre présentation, à leur position dans le cadre du volume imprimé. Dans la base de données, chaque nom de scénario (avec les noms des formules et des techniques qui le composent) contient un numéro d'ordre qui correspond au moment de sa mise en ligne. Pour simplifier l'exposé, nous faisons abstraction de ce double emploi de la numérotation (en surface et en profondeur) dans ce qui suit et nous nous référons aux noms des fichiers en faisant appel à leur numéro d'ordre dans le volume *Desire Machines*.

BDD-A739 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-11-13 14:57:13 UTC)

ou ultérieurs, des techniques, des commentaires du témoin ou les questions du chercheur. Chaque formule originale roumaine a comme correspondant dérivé une traduction en anglais, vers par vers. Vu le fait que les formules sont utilisées un peu comme nous le faisons avec les formulaires de l'administration moderne et que la récitante (l'incantatrice) adapte sur-le-champ le "squelette" d'une incantation au sexe, aux besoins et, en général à la personnalité du client ou de la cliente, elles contiennent souvent la variable lexicale *cutare* "tel ou tel" (à remplacer par le prénom du bénéficiaire de la session magique) et donnent le choix entre l'ajout d'attributs masculins ou féminins (consistant en noms des composantes caractéristiques du costume, telles le fichu ou le chapeau, la jupe ou le pantalon) pour le/la protagoniste qui représente le client dans le texte.

Les techniques ont une longueur comprise entre un énoncé et des textes de trois pages. Elles contiennent des indications, voire des commentaires en prose donnés par les témoins ou des commentaires du chercheur concernant la composante non-verbale de l'acte magique. Les commentaires du chercheur sont reproduits entre crochets. Dans le scénario 54, les techniques, remarquablements amples, ont été extraites d'un article publié par Ştefania Cristescu[15] sur l'incantation spéciale qu'elle avait recueillie. Comme les formules, les techniques sont délimitées, dans la parole des témoins, par des silences antérieurs/ultérieurs, d'autres commentaires, la récitation ou la mention des formules, voire par les questions du chercheur. Les techniques roumaines ont été également traduites en anglais, phrase par phrase, dans le cadre de *documents dérivés*.

En reproduisant, chaque fois que ceci est possible, les coupures effectuées par le témoin lorsqu'il a détaillé la structure d'un scénario au bénéfice du chercheur, il est clair que, aussi bien dans le cas des formules que dans celui des techniques, nous risquons d'opérer avec des documents qui sont ou bien trop *courts* (c'est-à-dire, avec des formules excessivement morcelées parce que le témoin a senti le besoin de spécifier les gestes qui accompagnent chacune de leurs séquences) et avec des techniques dont la description a été improprement interrompue afin d'insérer les mots d'accompagnement requis pour chaque geste), ou bien trop *longs* (c'est-à-dire, avec des formules ou des techniques distinctes qui ont été amalgamées dans un même texte parce que le témoin n'a simplement pas signalé la fin de l'un et le début de l'autre). Une analyse attentive des formules et des techniques est donc requise afin de convertir la segmentation "naturelle" du témoin en segmentation formellement légitime du point de vue du chercheur.

Les drivers de scénarios et les dossiers de scénarios sont des fichierss électroniques non-textuels:

(a) *superordonnés* par rapport aux formules et aux techniques;

(b) constitués pour l'essentiel de *listes ordonnées* et

(c) rédigés dans un langage mixte, avec *prévalence du langage artificiel* de l'ordinateur par rapport au langage naturel.

Les drivers de scénarios sont devenus nécessaires dans la base de données RLCD à cause de notre décision d'assigner le statut de *document électronique individuel* à chacune des portions délimitées dans les réponses des témoins par le

[15] Cf. Cristescu (1936).

BDD-A739 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-11-13 14:57:13 UTC)

passage du vers (de la formule) à la prose (aux indications magiques) et inversement. Ils contiennent la liste ordonnée des commandes par lesquelles on "convoque" les formules et les techniques dont les contenus ont été présentés par le témoin comme faisant partie de la même performance magique. Et ils respectent l'ordre dans lequel les témoins ont présenté les composantes du scénario magique durant l'interview d'enquête.

Les dossiers de scénario sont des listes ordonnées d'informations factuelles, bibliographiques et structurales qui ont été considérées utiles pour la lecture par des *outsiders* ou pour des recherches spécialisées à venir. La plupart des informations factuelles est imputable au témoin et à l'enquêteur initial. L'information structurale a été extraite à partir des formules, des techniques et des conversations d'enquête et sera discutée plus tard. Par rapport à l'ordre *naturel* (d'énonciation) caractéristique à l'architecture interne des scénarios, la mise en succession des informations dans les dossiers de scénario est purement *conventionnelle*.

Mis à part les types principaux de fichiers énumérés ci-dessus, la base de données RLCD contient également un nombres de *fichiers associés*. Il s'agit de:

- *fichiers de formatage* qui prennent en charge les composantes de la base de données RLCD afin d'en assurer la mise en page et l'impression;
- *fichiers de définitions du marquage* (*markup definition files*), qui spécifient la syntaxe des étiquettes (*markup tags*) utilisées afin de distinguer (à l'intérieur des documents) leurs différentes composantes. (Le *markup* sera discuté en détail dans ce qui suit);
- des fichiers qui contiennent des dates dérivant automatiquement des documents principaux, comme par exemple les *index* et les diverses listes de mots, que nous commenterons par la suite;
- des fichiers qui contiennent le résultat d'analyses diverses portant sur le corpus des incantations amoureuses roumaines.

Pour faciliter l'identification et l'utilisation des documents (fichiers) électroniques, nous avons opté pour les conventions de nomination qui suivent:

1. Les premiers deux caractères de chaque nom de document (principal ou associé) de la base de données RLCD sont CH, renvoyant à l'anglais *charm* (charme, incantation) et indiquant que le document respectif appartient à une base de données centrée sur les incantations.

2. Les trois caractères suivants représentent un numéro d'ordre (compris entre 1 et 999) désignant le scénario auquel appartient, se réfère ou que permet de constituer le document (fichier) respectif. Ceci nous semble largement suffisant pour tout corpus "national" d'incantations amoureuses. Vu que, dans l'hypothèse de son développement pluriculturel, la base de données sera complétée par des corpus de documents dont les noms incorporent à chaque fois l'initiale du mot nommant la langue du document original (F pour le français, P pour le portugais etc.)[16], les noms disponibles pourront à chaque fois aller jusqu'à 999: CH999VR (formule incantatoire unique[17] paraissant dans

[16] Voir le point 4 ci-dessus.
[17] Voir le point 5 ci-dessous.

BDD-A739 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-11-13 14:57:13 UTC)

le scénario amoureux roumain 999), CH999VF (formule incantatoire unique du scénario français 999), CH999VP (formule unique du scénario portuguais 999) etc.

3. Le sixième caractère indique la catégorie à laquelle appartient le fichier en question. Par exemple, “V” (de l’anglais *verse* “vers”) signale qu’il s’agit d’un document appartenant à la catégorie 1 ci-dessus, celle des formules; “T” renvoie à la catégorie 2, des techniques; “S” se réfère à la catégorie 3, des scénarios; et “D”, à la catégorie 4, des dossiers de scénarios.

4. Le septième caractère du nom d’un document indique la langue naturelle de celui-ci: “R” (de *Romanian*) pour le roumain et “E” (de *English*) pour l’anglais. Cette information est donnée uniquement pour les fichiers textuels, c’est-à-dire pour les fichiers du type *formule* et ceux du type *technique*.

5. Finalement, le huitième caractère consiste en une indication numérique de la position relative d’une formule (voire d’une technique) par rapport à d’autres documents appartenant au même type, dans le cadre d’un scénario complexe. Ainsi, tandis que V ou T sans plus signifient que la formule ou la technique est l’unique fichier du type respectif dans le scénario original, V3 ou T2 marquent le fait que le fichier respectif fait partie d’un scénario qui inclut au moins trois formules (et au moins deux techniques, vu que les formules et les techniques alternent dans un scénario) ou au moins 2 techniques (et au moins 1 formule), ainsi que le fait qu’il occupe la troisième, respectivement la deuxième position par rapport aux fichiers du même type qui sont inclus dans le scénario.

Considérons par exemple le nom CH007V2E. Il indique que le fichier ainsi nommé:
- appartient à la base de données consacrée aux incantations amoureuses (anglais *charms*, CH);
- fait partie du scénario incantatoire 7 (007);
- est une formule (anglais *verse* “vers”, V, vu la nature typiquement versifiée des formules roumaines);
- figure en tant que deuxième formule dans le cadre du scénario (2);
- est en anglais (anglais *English*, E).

Nous pouvons aussi inférer, à partir du nom ci-dessus, que le fichier ainsi nommé:
- est la traduction en anglais du fichier roumain original CH007V2R;
- peut être combiné avec d’autres fichiers dans le scénario numéro 7 à l’aide du driver de scénario CH007S;
- fait partie d’un scénario sur lequel on donne des informations dans le dossier de scénario CH007D.

De même, le nom CH115S renvoie à un fichier qui:
- appartient à la base de données RLCD;
- représente un driver de scénario qui établit la syntaxe du scénario 115 et qui “produit” le scénario conformément à celle-ci et
- a trait à un scénario sur lequel on donne des informations dans le dossier de scénario CH115D.

BDD-A739 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide”
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-11-13 14:57:13 UTC)

Les étiquettes de marquage (*"markup tags"*)

Les données de base de RLCD – les formules et les techniques incantatoires – sont textuelles. Ce type de données, extrêmement complexes, ne saurait être représenté simplement à l'aide des techniques relationnelles habituelles dont on dispose pour les bases de données. L'approche utilisée pour représenter ces données dans le RLCD est celle d'un langage spécialisé de marquage, *The Standard Generalized Markup Language*, ou *SGML* (ISO8879)[18].

Les étiquettes de marquage sont utilisées afin d'identifier rigoureusement les différentes composantes textuelles des documents et d'établir leurs structures respectives. Les principales étiquettes de marquage utilisées dans la base de données RLCD sont les suivantes:

- '.rverse, .erverse' (à lire '.Romanian verse', 'end of Romanian verse') pour le début et la fin d'une formule originale en roumain. En français ces étiquettes pourraient devenir '.versR, .fversR' ('.vers roumain', '.fin vers roumain');
- '.everse, .eeverse' (à lire '.English verse, .end English verse') pour le début et la fin d'une formule traduite en anglais. En français ces étiquettes pourraient devenir '.versA', '.fversA' (à lire '.vers anglais, .fin vers anglais');
- '.line, .eline' (à lire '.line, .end of line' pour le début et la fin d'une ligne versifiée dans les formules). En français ces étiquettes pourraient devenir: '.ligne, .fligne' (à lire '.ligne', '.fin de ligne');
- '.rtech, .ertech' (à lire '.Romanian technique, .end of Romanian technique') pour le début et la fin d'une technique dans l'original roumain. En français, ceci pourrait être exprimé par '.techR, .ftechR' (à lire '.technique en roumain, .fin de technique en roumain');
- '.etech, .eetech' (à lire 'English technique, end of English technique') pour le début et la fin d'une technique traduite en anglais. En français, ces étiquettes pourraient avoir la forme '.techA, .ftechA' (à lire '.technique en anglais, .fin de technique en anglais').

La formule CH011VR a été donc introduite dans la base de données RLCD sous la forme suivante:

[18] Pour SGML, voir *Information Processing – Text and Office Systems – Standard Generalized Markup Language* (SGML), publié par The International Organization for Standardization (ISO) en 1986. Une application spécialisée de SGML à la recherche portant sur des textes "humanistes" a été développée par une équipe internationale, sous le nom de Text Encoding Initiative (TEI). TEI est sponsorisé par les organismes Association for Computing in the Humanities, Association of Literary and Linguistic Computing et Association for Computational Linguistics et financé par le National Endowment for the Humanities des États-Unis. Son comité d'organisation regroupe des représentants des grandes archives textuelles et des grandes bibliothèques, des associations industrielles et des sociétés savantes de beaucoup de pays (cf. C. Michael Sperberg-McQueen & Lou Burnard, eds. *Guidelines for the Encoding and Interchange of Machine-Readable Texts*, Chicago and Oxford: TEI, 1990, 1993, 1994). Pour un exemple de l'utilisation de ces directives dans la transcription descriptive des textes littéraires, cf. Brennan (1989) et Renear (1994). Des questions théoriques et méthodologiques importantes concernant le codage et la manipulation des textes littéraires sont abordées dans Renear–Mylonas–Durand (sous presse). Malgré le fait que la base de données RLCD a bénéficié de ces développements par la participation de son auteur au Brown's Computing in the Humanities User Group (qui incluait beaucoup des membres de TEI), les TEI Guidelines n'étant pas prêts à l'époque, ils n'ont pas été mis à profit dans son élaboration.

BDD-A739 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-11-13 14:57:13 UTC)

.rverse
.line Soare, soare, frățioare.eline
.line ochii miei de mierloşiță.eline
.line limba mea de brânduşiță.eline
.line limba mea de glas de cuc.eline
.line.eline[19]
.line Soare, soare frățioare.eline
.line nu răsări pe munți, pe codri.eline
.line pe curți zugrăvite.eline
.line pe movili clădite.eline
.line răsai pe statul meu.eline
.line şi fă frumos trupul meu.eline
.line să vadă, să ştie lumea şi norodul.eline
.line.eline
.line Să stai în gura mea.eline
.line cum stă lumea şi ascultă cucul.eline
.line când cântă în mijlocul codrului.eline
.line şi telegarii în fundul grajdului.eline
.erverse

La traduction en français de la formule[20] est:

Soleil, soleil, ô frère
mes yeux, les yeux des merlettes
ma langue, celle des clochettes
ma langue au chant de coucou.

Soleil, soleil, ô frère
ne te lève pas sur les sommets ou les forêts
sur les enceintes peintes
sur les collines aux maisons
mais lève-toi sur ma contenance
et rends beau mon corps.

Reste près de ma bouche
comme ceux qui écoutent le coucou
lorsqu'il chante au milieu du bois
et [comme]les coursiers, au fond de l'écurie, [qui dressent l'oreille].

À l'exception de '.line, .eline' qui fonctionne en tant que *délimitateur interne* par rapport aux formules incantatoires, les étiquettes de marquage énumérées ci-dessus fonctionnent en tant que *délimitateurs externes* pour chaque formule ou technique

[19] On obtient ainsi une ligne blanche.
[20] Elle suit de près la traduction d'une variante de cette formule par Holban (1937), p. 130.

BDD-A739 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-11-13 14:57:13 UTC)

incantatoire originale ou traduite. Les délimitateurs externes sont nécessaires pour combiner dans des scénarios spécifiques les documents qu'on doit pouvoir distinguer entre eux et récupérer en tant que tels aussi bien pour des raisons d'impression que pour des raisons de recherche. Par rapport au scénario englobant, les étiquettes '.rverse, .erverse', '.rtech, .ertech', '.everse, .eeverse' et '.etech, eetech' fonctionnent comme des délimitateurs internes de rang supérieur à '.line, .eline'.

Malgré le fait que les informations contenues dans les dossiers de scénario auraient pu être manipulées à l'aide de logiciels relationnels spécialisés (*relational database software*) plutôt qu'avec des étiquettes de marquage, il aurait été peu pratique de développer une base de données à support technique différent et de l'intégrer ensuite dans l'ensemble de la RLCD. Par conséquent, nous avons eu recours à des étiquettes de marquage aussi pour l'organisation des dossiers de scénario. Elles seront présentées dans le sous-chapitre *Les dossiers de scénarios*.

Les drivers de scénarios

Par l'introduction des drivers de scénario, nous rendons compte de *la double articulation du corpus incantatoire* en ajoutant à une première articulation (en formules et techniques) une deuxième articulation (en scénarios).

Un driver de scénario invoque (ou convoque), dans l'ordre où ils paraissent dans la performance incantatoire originale, les fichiers textuels qui lui appartiennent. Le driver de scénario CH070SR consiste, par exemple, en une succession de commandes qui amènent sur l'écran (sur le papier) les composantes textuelles du scénario roumain 70:

.im CH070TR1
.im CH070VR1
.im CH070TR2
.im CH070VR2
.im CH070TR3

Le scénario anglais CH070SE sera, par contre, constitué pas la succession de comandes (le driver) qui suit:

.im CH070TE1
.im CH070VE1
.im CH070TE2
.im CH070VE2
.im CH070TE3

Si nous prenons en considération le cas, plus complexe, où une transformation supplémentaire de redoublement (mise en miroir, voire en écho) des documents par traduction aboutit à faire suivre chacun des documents originaux de type VR ou TR dans le scénario par son correspondant anglais VE ou TE, le driver CH070SRE deviendra:

.im CH070TR1
.im CH070TE1
.im CH070VR1
.im CH070VE1

BDD-A739 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-11-13 14:57:13 UTC)

.im CH070TR2
.im CH070TE2
.im CH070VR2
.im CH070VE2

Des applications ultérieures pourront considérer la supplémentation de l'ensemble de scénarios incantatoires *attestés* par des scénarios *possibles* générés par l'ordinateur.

47 des 119 scénarios inclus dans la base de données RLCD consistent en une formule seulement. Malgré le fait que nous n'excluons pas l'existence possible de scénarios incantatoires ainsi limités, ceux-ci sont rarement ce que rencontrent sur le terrain roumain les anthropologues et les linguistes. Dans la plupart des cas, l'absence d'indications concernant les actions non-verbales censées accompagner la formule incantatoire est due au fait que les incantations ont été recueillies par des chercheurs dont le cadre général de référence était représenté par la littérature (populaire ou savante, orale ou écrite) et qui, de ce fait, étaient accoutumés à considérer les textes en tant que structures autonomes. Ceci signifie que, chaque fois qu'on rencontre un scénario incantatoire élémentaire limité à une formule, sans aucune spécification quant à la nature des actes physiques qui accompagnent la formule dans la performance complète, on devrait d'abord essayer de voir si la formule incantatoire ne contient pas des indices renvoyant à des procédures non-verbales possibles et confronter ensuite de tels éléments hypothétiques avec des scénarios incantatoires complexes à fonction similaire. De même, on devra se demander, dans le cas des scénarios élémentaires limités à des techniques (plutôt rares dans les recueils roumains) si celles-ci ne s'associent pas régulièrement dans la culture respective avec certaines formules incantatoires.

Ce faisant, on agirait d'une manière parfaitement comparable à celle du metteur en scène qui s'efforce de reconstruire les indications scéniques (les didascalies) manquantes dans une pièce ancienne à partir de l'examen des répliques et de la comparaison du texte avec d'autres pièces écrites par le même auteur. Ou à ce que nous faisons dans la vie de tous les jours, lorsque nous essayons d'imaginer le mode d'emploi d'un nouveau produit (que n'accompagnent pas des instructions à cet effet) en l'examinant et en le comparant à des produits similaires qui nous sont familiers.

Pour comprendre la façon dont les formules suggèrent parfois les procédures censées les accompagner, prenons comme exemple l'incantation suivante, "pour la danse". Il s'agit d'une ancienne *incantation rituelle*, qu'on pratiquait au bénéfice de toute jeune fille allant pour la première fois à la *hora* (et donc, se proclamant apte au mariage), dont la fonction est par la suite devenue d'assurer la beauté prestigieuse de n'importe quel client à la *hora* dominicale)[21]. Son scénario consiste en une technique vague et un texte énigmatique:

Cette incantation, tu la dis quand tu vas à la hora*. Tu te laves, tu y vas propre, avec du basilic.*

[21] Il s'agit du scénario 19, publié dans notre volume *Desire Machines*, p. 83. L'incantation a été recueillie par Șt. Cristescu (1984), p. 45. La traduction en anglais a été réalisée par S. Golopentia et Will Robins.

BDD-A739 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-11-13 14:57:13 UTC)

Toi, griotte fleurie/descendue de la montagne/la tête enveloppée avec une tête de coucou/quand tu parles/tu tailles dans du taffetas./Quand tu as ri/tu as rompu (*frânt*) des ponts /et tu as étendu du miel.

La question qui se pose, lorsqu'on lit cette incantation, est celle du rapport entre ce qui, dans la formule, est redevable à la seule rhétorique et ce qui pourrait renvoyer concrètement à la visée et à la procédure magiques accompagnant la récitation du texte. La comparaison avec d'autres incantations montre que "la griotte fleurie descendue de la montagne" et "tailler dans du taffetas" sont des *topoi* caractéristiques des incantations "pour la beauté et l'amour", qui signifient respectivement: "haute visibilité" (la jeune fille sera tout aussi visible pendant la danse que les griottiers qui poussent haut dans la montagne le sont, lorsqu'ils fleurissent au printemps pour les villageois d'en bas[22]) et "parole prestigieuse" (la parole du bénéficiaire de l'incantation sera aussi importante dans ses conséquences qu'est l'acte de tailler un riche habit dans du taffetas). Ces *topoi* renvoient vers la Moldavie et la Bessarabie comme aires de circulation caractéristiques. Ils signalent, on pourrait dire, la *niche pragmatique de l'incantation* qui les contient: incantation pour la beauté et l'amour courante en Moldavie/Bessarabie. Mise à part leur nature de *topoi* rhétoriques régionaux, les deux métaphores peuvent être interprétées aussi en tant qu'indications modales qui "guident" l'action magique en en illustrant le résultat idéal.

D'autre part, étendre du miel pourrait être *magiquement allusif* en rappelant à la récitante de l'incantation que la formule est à dire pendant qu'on mélange l'eau (qui est mentionnée explicitement dans la technique) et le miel. Il est clair, de même, à partir d'autres scénarios "pour la beauté et l'amour" de RLCD que les incantations dans lesquelles la beauté à atteindre est celle de la griotte fleurie[23] sont accomplies d'habitude en se servant d'un brin de basilic en tant qu'instrument magique pour remuer de l'eau en la mélangeant avec du miel. Comme dans toutes les incantations de ce type, le geste de remuer fonctionne en tant que métaphore actionnelle pour l'incorporation des explications (contenues dans la formule) au miel (et à l'eau) qui, après avoir été ainsi magiquement "informés", pourront être utilisés de façon externe ou interne par la jeune fille: elle se lavera le visage avec ou boira "l'eau enchantée" (*apa descântată*) avant d'aller danser. Et elle portera sur elle le brin de basilic.

Le noyau dur magique de la formule est contenu dans le vers "enveloppée avec une tête de coucou". Tout en apparaissant probablement comme un trait surréaliste aux *outsiders*, ce vers semble faire allusion à la pratique de couper la tête d'un coucou et de la porter sur soi en secret (ou de la cuisiner et manger) afin d'acquérir ce qu'on pourrait appeler la "prééminence phonique", c'est-à-dire, afin de s'assurer un large auditoire et d'être écoutée intensément, comme le sont les coucous par tout le monde lorsqu'ils chantent au printemps. L'arrière-plan mythologique de cette coutûme nous aide à

[22] Voir Princesse Bibesco (1940).

[23] Le choix du nom du fruit et non pas de celui, non-marqué, de l'arbre (griottier fleuri) s'explique par le fait que l'opposition *vişină/vişin* (griotte/griottier), appartient à la série *pară/păr* (poire/poirier), *cireaşă/cireş* (cerise/cerisier) etc., où le nom du fruit est féminin et celui de l'arbre fruitier masculin et que, dans l'économie de la formule, la griotte fleurie (au féminin) sert de modèle à la bénéficiaire de l'incantation (plus exactement au désir de celle-ci) et, peut-être (car nous n'avons pas rencontré la mention d'un tel cas), le griottier sert de modèle à un bénéficiaire masculin.

BDD-A739 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-11-13 14:57:13 UTC)

comprendre que, du point de vue de l'*insider*, l'incantation que nous discutons est moins innocente qu'elle ne le semble au premier abord, vu que le coucou est un oiseau "saint"[24] dont on croit qu'il chante d'abord aux portes du paradis. Il chante ensuite sur terre depuis le jour de l'Annonciation (le 25 mars) et jusqu'au 1er ou 24 juin (à la Saint-Jean), quand chacun l'écoute en comptant anxieusement ses appels afin d'apprendre le nombre d'années qui lui restent à vivre. On dit que les coucous perdent leur voix lorsqu'ils mangent des cerises (ou entendent la faux) et qu'ils se transforment par la suite en faucons ou en aigles. Tuer, voire manger un coucou – et c'est ici qu'apparaît le côté sombre de notre incantation, même si, au lieu de la tête, décidément encombrante, d'un coucou, la jeune fille cache dans le tissu brodé (*le ştergar*) dont elle entoure sa tête un remplaçant conventionnel de celle-ci ou, tout simplement, sa "marque" magique – était considéré comme un péché qu'on devait confesser au prêtre et pour lequel il fallait faire pénitence.

La morale électronique de cette histoire consiste peut-être en ce qu'il nous faudrait définir un nouveau type de fichier, que l'on pourrait appeler *technique possible* et marquer par *T. Une technique possible CH019*T correspondrait, conformément à ce qui a été dit, au texte suivant:

[Préparation:*

(a) *on porte sur soi une tête de coucou ou sa marque magique;*
(b) *on puise de l'eau à la fontaine/rivière en conformité avec des règles plus ou moins strictes;*
(c) *on prend un brin de basilic.*
Effectuation*:*

(a) *on récite la formule en remuant l'eau et du miel avec le brin de basilic;*
(b) *on se lave avec "l'eau d'amour" ainsi obtenue;*
(c) *on va danser en portant sur soi le brin de basilic*.]

Des 72 scénarios complexes qui restent, les plus compliqués (en nombre de 5 et comprenant chacun 7, 13 ou 19 composantes) semblent dûs à la fusion, par les chercheurs, dans d'amples *super-scénarios*, des scénarios incantatoires qui s'enchaînent dans des *séquences* (c'est-à-dire, des scénarios incantatoires qui, même si accomplis à des moments différents, le sont au nom d'un même client et en réponse au même besoin, voire au même problème amoureux). Restent 67 scénarios d'une complexité normale de 3 à 6 composantes, que nous pouvons considérer représentatifs. Nous les présentons dans la Figure 2.

[24] Pour des croyances et rituels concernant le coucou, voir Muşlea & Bârlea (1970), p. 298–299.

BDD-A739 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-11-13 14:57:13 UTC)

Structure du scénario	nombre de composantes du scénario	nombre de fichier composants	snombre de scénarios
V(R, E)	1	2	47
V(R,E)–T(R,E)	2	4	34
T(R,E)–V(R,E)	2	4	6
V1–T–V2	3	6	5
T1–V–T2	3	6	13
V1–T1–V2–T2	4	8	2
T1–V1–T2–V2–T3	5	10	7
T1–V1…–T3–V3–T4	7	14	2
T1–V1…–T7	13	26	2
T1–V1…–T10	19	38	1
TOTAL			119

Figure 2: Types de scénarios incantatoires

Les dossiers de scénarios

En contraste avec les documents électroniques *homogènes* V, T et les drivers S discutés jusqu'ici, les dossiers de scénario sont des fichiers *hétérogènes* qui permettent de situer les scénarios incantatoires dans un cadre social et culturel plus large et de combiner:

a. l'information *factuelle* recueillie par les chercheurs ou fournie par les témoins au cours de l'interview d'enquête;

b. l'information *bibliographique* concernant la chaîne d'agents secondaires (individuels ou collectifs): les auteurs, autres que l'enquêteur, qui ont publié ou republié une variante du même scénario incantatoire, les revues qui ont assuré la circulation extra-folklorique ou post-folklorique du scénario respectif et, chaque fois que la chose est possible, au moins une partie des variantes d'une même région ou d'autres provinces de la Roumanie, qui ont été publiées pendant le XIX^{e} et XX^{e} siècles et

c. l'information *structurale* résultant de notre analyse du scénario incantatoire par le biais d'opérations de scannage textuel.

Les étiquettes de marquage utilisées pour délimiter ces différents types d'informations et pour rendre visible l'ordre dans lequel elles figurent dans le dossier de scénario sont les suivantes:

1. '.book' (en français, '.volume') précédant la référence bibliographique, que nous avons limitée au nom de l'auteur, l'année de publication et l'indication de la page. Cette étiquette peut être utilisée de façon récursive (dans les cas où le même scénario incantatoire a été publié successivement par des auteurs différents). D'habitude, si aucune étiquette du type '.collected' (fr. '.recueilli') n'apparaît dans le dossier, il est

BDD-A739 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-11-13 14:57:13 UTC)

sous-entendu que le premier volume mentionné est écrit par celui qui a recueilli le scénario respectif;

2. '.informant' (fr. '.témoin'), suivi par l'indication du nom, de l'âge, du statut analphabète/scolarisé et, parfois, de la nationalité du témoin)[25];

3. '.collected' (fr. '.recueilli'), suivi par le nom de celui qui a recueilli l'incantation (lorsqu'il n'est pas aussi celui qui a publié le scénario incantatoire);

4. '.place' (fr. '.localité'), avant le nom de la localité où s'est déroulé l'interview d'enquête. Le plus souvent, ce nom correspond à la localité dans laquelle vit le témoin. Vu qu'après la deuxième guerre mondiale et l'occupation soviétique il y a eu plusieurs remodelages administratifs du territoire de la Roumanie (qui ont provoqué, entre autres, le remplacement de certains noms de localités ou la disparition de certaines localités de la carte actuelle de la Roumanie[26]), nous avons mis une apostrophe après tous les noms de localités qui ne sont plus valides et nous avons ajouté entre parenthèses le nouveau nom de la localité, lorsqu'elle continuait à faire partie du territoire roumain;

5. '.date' (fr. '.date'), avant l'indication de l'année et, si possible, du mois/jour où l'interview d'enquête a eu lieu;

6. '.variants' (fr. '.variantes'), avant l'énumération, pour chaque province historique de la Roumanie, de la localité et du département (*județ*) où ont été recueillies des variantes du scénario incantatoire faisant l'objet du dossier, ainsi que des indications bibliographiqes pertinentes. Les provinces sont énumérées à partir du centre de la carte de la Roumanie, en avançant de l'ouest vers l'est et du sud vers le nord: Transylvanie (T), Banat (Ba), Olténie (O), Munténie (Mu), Dobroudja (Do), Moldavie (Mo), Bessarabie (Be) et Bucovine (Bu);

7. '.function' (fr. '.fonction'), avant le nom – en roumain – donné au scénario incantatoire respectif par le témoin ou par le chercheur, suivi de sa traduction en anglais. Les termes par lesquels les témoins se réfèrent aux incantations en général sont, pour l'essentiel, les noms neutres *descântec* (pluriel *descântece*) et *descânt* (pl. *descânturi*). Pour désigner un sous-type des incantations amoureuses, les témoins ont surtout recours à des syntagmes elliptiques du type *de* "pour" + Nom: *de hoară* "pour la *hora*, pour la danse", *de dragoste* "pour l'amour", *de ursit* "pour le sort", *de urât* (signifiant aussi bien "pour la haine", que "contre la haine", pour traiter la haine qu'on a jetée sur vous ou pour provoquer la haine à l'adresse d'un rival). La forme complète Nom + *de* "pour" + Nom (*descântec de dragoste* "incantation pour l'amour") est rarement employée. Une exception est représentée cependant par la désignation *desfacere de urât* "acte pour défaire la haine". À noter que dans ce cas *desfacere* se réfère à un sous-type d'incantation (la désignation complète serait donc *descântec de desfacere de urât* (incantation pour défaire la haine). Les incantations "normales", non-marquées "font", elles amènent un état de fait qui est désiré par le destinataire magique. Les *desfaceri*, marquées, "défont", elles font disparaître un état de fait qui nuit au destinataire magique. Dans le syntagme *desfacere de urât* "incantation pour défaire la

[25] À partir de cette étiquette, on peut facilement dériver par une opération de scannage dans RLCD la liste des témoins.

[26] Ceci s'applique surtout aux localités de la Bessarabie et de la Bucovine, qui ont été annexées par l'Union Soviétique pendant la deuxième guerre mondiale et suite à celle-ci.

BDD-A739 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-11-13 14:57:13 UTC)

haine", *de* peut être donc traduit aussi bien par "pour" que par "contre": incantation pour défaire la haine induite par une incantation pour la haine préalable, ou incantation contre la haine induite par une incantation préalable. J'utiliserai, par moments, le terme *contre-incantations* pour me référer aux "actes magiques de défaire", vu qu'il permet une perception plus aisée de l'opposition *action* magique/*réaction* magique, qui joue un rôle crucial (même si caché) dans l'organisation du domaine des pratiques incantatoires centrées sur l'amour. Il est important de retenir que, dans la taxinomie générale, l'opposition *de urât/desfacere de urât* (pour la haine/incantation pour défaire la haine) nous permet de distinguer entre une action magique par l'intermédiaire de laquelle A "amène" la haine sur B et une réaction magique par le biais de laquelle B, qui en vient à penser ou qui a appris par des voies magiques qu'il/elle a été soumis(e) à une incantation pour la haine, essaie de l'annuler et, parfois, de se venger contre l'agent magique inconnu;

8. '.translated' (fr. '.traduit'), avant les noms des traducteurs;

9. '.timing' (fr. 'cadreT', cadre temporel) avant l'énumération de toutes les occurrences textuelles qui se réfèrent aux moments ponctuels, aux durées, au nombre d'itérations (et à leur périodicité) qui caractérisent les actions magiques verbales ou non-verbales, réelles ou de fiction: "avant le lever du soleil", "avant d'aller danser", "les jours de maigre", "trois jours de suite", "trois fois par jour" etc.;

10. 'setting' (fr. '.cadreS', cadre spatial), avant l'énumération de toutes les occurrences textuelles qui spécifient des espaces caractéristiques, réels ou de fiction: "le paradis", "un bateau dans un puits", "le sommet de la montagne" etc.

11. '.mplants' (fr. 'plantesM', plantes magiques), avant l'énumération de toutes les occurrences textuelles qui se réfèrent à des plantes magiques réelles ou de fiction: "basilic", "orties", "griotte fleurie", "mandragore" etc.;

12. '.msubst' (fr. '.substM', substance magique), avant l'énumération de toutes les occurrences textuelles qui se réfèrent à une substance requise ou bien pour l'action magique virtuelle qui est évoquée dans la formule, ou bien pour l'action magique réelle dont la performance idéale est définie par les techniques: "eau bénite le jour de l'Épiphanie", "eau d'amour", "eau enchantée", "eau de trois sources", "eau de neuf gués", "eau rejointe"[27], "eau non commencée"[28], "vin", "rosée", "couteau couronné"[29], "argent", "poils de bouc", "poils de loup" etc.;

13. '.mobjects' (fr. 'objM', objet magique), avant l'énumération de toutes les occurrences textuelles qui spécifient des objets magiques au cours du scénario: "plume de paon", "plume d'aigle", "ceinture", "aiguille", "entrave pour les chevaux", "neuf fuseaux noeufs" etc.;

[27] "L'eau rejointe" (*apa întâlnită*) est l'eau qu'on prend à l'endroit où se joignent deux ruisseaux (voir Holban, 1937, p. 34). Il est intéressant de penser, dans ce contexte, au symbolisme amoureux du fleuve qui se verse dans la mer que nous rencontrons si souvent dans l'oeuvre de Marguerite Duras.

[28] L'eau "non commencée" (*apa neîncepută*) est l'eau qu'on puise à la fontaine ou que l'on prend à la rivière, avant le lever du soleil, et que l'on apporte à la maison en secret, dans sa bouche (ou, au moins, sans rencontrer une autre personne et, donc, sans parler). Cette eau, qu'on appelle aussi "eau incantée", "eau muette", "eau du dimanche", mélangée avec d'autres ingrédients magiques, entrera dans la composition de "l'eau d'amour" (*apa de dragoste*) ou de "l'eau enchantée" (*apa descântată*).

[29] Le "couteau couronné" (*cuțit cununat*) est le couteau porté sur soi par les époux durant la cérémonie religieuse du mariage qui comporte un "couronnement" avec ce qu'on appelle *pirostrii*.

BDD-A739 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-11-13 14:57:13 UTC)

14. '.mact' (fr. '.acteM', acte magique). Cette étiquette précède l'énumération de toutes les occurrences textuelles qui se réfèrent à un acte magique non-verbal: "remplir sa bouche d'eau puisée de la fontaine ou prise à la rivière et l'amener à la maison"; "moudre du maïs à l'envers"[30]; "s'asperger avec de la rosée"; "frotter un oeuf rouge de Pacques contre ses joues" etc.;

15. '.maux' (fr. '.auxM', auxiliaires magiques). Cette étiquette se met avant l'énumération de toutes les occurrences textuelles qui se réfèrent à des êtres surnaturels adjuvants – mythiques ou bibliques: "la Mère de Jésus", "Iléana aux longues tresses", "Saint-Soleil", "Grande Dame l'Eau", "Saint-Jean" etc.;

16. '.madvers' (fr. '.adversM', adversaires magiques). Se met avant la liste de toutes les occurrences textuelles qui se réfèrent à des êtres nuisibles: "trois sorcières", "99 démons", "le Vieux Père Barbe-d'un-coude"[31] etc.

Applications

Notre travail sur la base de données RLCD a des applications visant l'*impression*, la *recherche* et *l'extension à d'autres corpus*.

Notre base de données permet d'abord de choisir entre un grand nombre de formats d'impression. On peut opter pour:

1. *l'impression monolingue intuitive* (que nous avons choisie pour la publication du volume *Desire Machines*) où le scénario est maintenu délibérément aussi près que possible de la présentation qu'en a donnée le témoin et de la performance magique qu'il vise. Ceci signifie faire alterner aussi souvent qu'il est nécessaire les formules en vers et les techniques en prose et maintenir distinctes dans la présentation jusqu'à 19 composantes par scénario, tout en les regroupant visuellement dans une structure textuelle unique;

2. l'impression monolingue la plus simple d'un point de vue graphique, on pourrait dire *l'impression monolingue régularisée*, où tous les scénarios consisteraient également en deux composantes de base: l'une combinant toutes les techniques et indiquant le point d'insertion pour chacune des formules et la deuxième, énumérant toutes les formules;

3. l'impression bilingue *directe* avec mise en regard, ligne par ligne, des formules et des techniques en roumain avec leur traductions respectives en anglais;

4. *l'impression bilingue indirecte*, avec les scénarios en roumain dans le texte et leur traduction en anglais dans les notes ou en appendice ou, inversement, avec l'impression de la traduction anglaise et, en notes ou en appendice, les textes originaux roumains.

À un niveau plus profond (l'organisation du volume-corpus en vue de son impression, voire d'une typologie), la base de données RLCD illumine un nombre important d'alternatives de publication/de typologisation des incantations amoureuses en tenant compte des informations structurales figurant dans les dossiers. Ainsi, dans le

[30] C'est-à-dire, moudre le maïs en tenant les mains et l'ustensile à moudre derrière le dos.

[31] Le mot roumain *cot* "coude" renvoie aussi à une unité de mesure pour la longueur, égale à 0,637 m (en Moldavie) et 0,664 m (en Munténie) ou, plus vaguement, à la distance entre le coude et le poignet.

BDD-A739 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-11-13 14:57:13 UTC)

volume *Desire machines*, nous avons choisi d'ordonner les incantations conformément à leur *fonction pragmatique*. Ceci a abouti aux chapitres suivants:

- Pour la beauté et l'amour;
- Pour "jeter" la haine sur X (que vous connaissez et qui n'est pas le client);
- Contre la haine qu'on a "jetée" sur le client;
- *Sorts* pour voir en rêve/faire venir en réalité l'époux/l'épouse prédestiné(e), le "lot" du client;
- Pour "défaire" les sorts (si vous êtes, non pas le bénéficiaire, mais celui ciblé en tant que "lot" inconnu du bénéficiaire);
- Pour faire que X vous aime;
- Pour faire que X haïsse Y (votre rival);
- Pour voir en rêve/ faire venir en réalité l'individu X;
- Pour le mariage du client;
- Pour la soumission de X à son épouse/époux;
- Pour "lier" ou "délier" le désir de X.

Il est clair, en fait, que le système qui régit la performance des incantations amoureuses roumaines peut être réduit à une tension centrale idéale entre un *faire* et un *défaire* symétriques:

A. Faire
   a. pour l'amour
   b. pour connaître le sort (le "lot", l'époux prédestiné)
   c. pour jeter la haine sur X

B. Défaire
   a. contre l'amour de X pour quelqu'un d'autre que vous
   b. contre le sort qu'on vous a jeté (votre traitement en tant que "lot")
   c. contre la haine qu'on a jetée sur vous

et à un métadialogue magique dans lequel les rôles privilégiés sont les *rôles réactifs* (on répond à une incantation par une *contre-incantation* et ainsi, puisqu'on se défend, on ne saurait âtre accusé ou condamné pour des initiatives magiques répréhensibles).

On peut ajouter à A–B, l'opposition C entre (dé)faire *absolu* et *relatif*, en d'autres termes, l'opposition entre dire des incantations pour la beauté et l'amour, pour (contre) la haine, pour voir/rencontrer son lot (dont on ignore l'identité), pour défaire le sort etc. et faire des incantations pour qu'une personne X (que vous connaissez) vous aime, vienne vers vous, désire en accord avec votre désir ou en vienne à haïr votre rival(e). Ensemble, A–C sont définitoires pour la typologie centrée sur le sujet magique que nous avons adoptée dans le volume *Desire Machines*. Cependant, un grand nombre de typologies alternatives des incantations amoureuses sont rendues possibles par la base de données RLCD.

On peut ainsi imaginer des volumes dans lesquels les incantations sont organisées en fonction de leur cadre spatio-temporel; des objets magiques qu'on y emploie; des substances magiques ou des plantes qui y interviennent; des êtres surnaturels qui y sont mentionnés, voire convoqués etc. On distinguerait ainsi entre les incantations pratiquées pendant le jour, s'opposant à celle pratiquées pendant la nuit; entre les incantations dans lesquelles on se sert de l'eau ou du feu, du vin, du miel ou des excréments, oeufs pourris etc., d'instruments superlatifs (la plume de paon ou de

BDD-A739 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-11-13 14:57:13 UTC)

vautour, le brin de basilic) ou banalement agressifs (le couteau, les aiguilles), de plantes nobles (le basilic) ou "basses" (les orties) etc.

La base de données RLCD permet de choisir en tant qu'unité de base de la présentation du corpus non pas le scénario (pour lequel nous avons opté dans *Desire Machines*), mais d'autres éléments. On pourrait, en effet, choisir en tant qu'unité de base les super-scénarios que nous avons mentionnné ci-dessus ou bien des structures incantatoires partielles plus réduites. On pourrait aussi imaginer de publier des corpus limités aux techniques (afin de se concentrer sur l'étude typologique des actions physiques ayant une force magique spécialisée dans une culture donnée). Ou bien on pourrait se limiter à la publication des formules, en les présentant selon leur position dans le scénario:

Formules uniques
Formules occupant la position initiale
Formules occupant la position 2
Formules occupant la position 3
…
Formules occupant la position finale dans le scénario.

On pourrait, de même, imaginer de publier uniquement les formules finales d'un corpus d'incantations, afin de mettre en évidence les modalités par lesquelles le passage de l'interaction magique à la vie quotidienne est ménagé textuellement.

Le développement de bases de données qui instrumentent des projets d'impression pourrait aboutir à une versatilité accrue de la publication électronique des études linguistiques, anthropolinguistiques, sémiologiques. Un livre sur les incantations amoureuses roumaines pourrait, par exemple, être communiqué aux lecteurs/chercheurs dans le format qu'ils préfèrent (à partir d'un menu à la carte proposé par l'éditeur):

1. avec les scénarios, les super-scénarios, les formules ou les techniques en tant qu'unités de base de la présentation;

2. dans une édition monolingue (simple ou régularisée, originale ou traduite) ou dans une édition bilingue (directe ou indirecte);

3. avec un dossier limité à l'information factuelle et bibliographique ou supplémenté par l'analyse structurale (qui appartient plus étroitement à l'auteur de la base de données) de chaque unité de base;

4. avec les unités de base regroupées en fonction des témoins, des enquêteurs, de la place où on les a recueillies, de la date à laquelle elles ont été recueillies, du cadre temporel ou spatial (virtuel ou réel) mis en place dans le scénario; des actions physiques modélisantes etc. Ceci pourrait s'avérer utile non seulement pour répondre plus exactement au besoin précis des utilisateurs et pour permettre aux livres (et à leur prix) de varier en conséquence, mais aussi et surtout pour donner une perspective plurielle sur le processus de publication des corpus et sur les types divers de lectures auxquels ils se prêtent.

Mise à part la diversité qu'elle asssure dans le travail d'impression des matériaux qu'elle contient, la base de données RLCD peut servir *méthodologiquement*, en aidant à développer des bases de données pour d'autres types de textes vivants non-autonomes à articulation complexe qui ressemblent aux scénarios incantatoires, tels que les pièces de théâtre, les scripts filmiques, les directions d'emploi pour l'utilisation de nouveaux produits techniques, les prescriptions médicales, les recettes de cuisine, les

BDD-A739 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-11-13 14:57:13 UTC)

protocoles cérémoniels (de mariage, d'enterrement etc.) ou les règles constitutives de jeux divers.

Pour ce qui est des manières dans lesquelles la base de données facilite *l'étude* et *la traduction* de son corpus d'incantations, je mentionnerai ici quelques applications se reliant au développement des documents électroniques dérivés et au scannage.

La base de données RLCD nous permet d'arriver facilement à une perspective d'ensemble sur la façon dont le corpus étudié se relie à l'espace géographique, historique, administratif et social de son pays d'origine. Des fichiers dérivés par scannage tels que CHPLACES (Lieux d'enquête), CHCOLLECT (de l'anglais *Collectors* "enquêteurs") et CHINFORM (de l'anglais *Informants* "témoins"), qui émanent des dossiers de scénario présentés ci-dessus nous permettent de savoir que, dans son état actuel, la base de données RLCD représente:

a. toutes les provinces historiques de la Roumanie (Banat, Bessarabie, Bucovine, Dobroudja, Moldavie, Munténie, Olténie et Transylvanie), 44 de ses départements (*judefle*) et 129 parmi ses localités;

b. l'expertise spécialisée de 44 témoins (44 femmes et 1 homme) dont l'âge varie entre 20 et 95 ans, avec une dominance nette des témoins de plus de 60 ans (voir Figure 3).

Âge	Nombre de témoins
20–29 ans	2
30–39 ans	1
40–49 ans	4
50–59 ans	5
60–69 ans	14
70–79 ans	3
80–89 ans	–
90–99 ans	1
non précisé	14
TOTAL	44

Figure 3: Les témoins de la RLCD

La prédominance des témoins de plus de 60 ans s'explique par l'une des conditions préparatoires essentielles de la performance d'une incantation amoureuse au profit de quelqu'un d'autre, qui consiste en ce que l'incantatrice ne doit pas être sexuellement active. On croit en effet, qu'une femme mariée:

a. perd une partie de (ou tout) son pouvoir magique;

b. risque de transmettre à sa famille (époux et enfants) les tensions et les dangers qu'implique le traitement magique des désordres amoureux;

c. pourrait ne pas représenter le type de super-agent détaché qui est, à la fois, expérimenté, libre d'obligations extra-professionnelles (non-magiques) et incapable, de par sa vieillesse, de devenir le rival ou le partenaire amoureux de son client. Même

BDD-A739 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-11-13 14:57:13 UTC)

lorsque l'âge n'est pas spécifié, la vieillesse est signalée par des désignations du type "*baba* + Nom" (où *baba* signifie en roumain "femme très âgée"). On peut supposer que les témoins âgés de 20 à 50 ans étaient ou bien célibataires, ou bien veuves au moment de l'interview d'enquête.

À côté de l'*enracinement* des documents textuels dans leur culture, espace géographique et société de provenance, des documents auxiliaires peuvent assurer leur *traduction conséquente et précise* dans une autre langue (s'associant à une culture, un espace géographique et une société différents). Nous avons développé, à cet effet, dans le cadre d'un *fichier auxiliaire* intitulé CHLEXIC(on), un glossaire spécial roumain–anglais permettant de:

1. traduire par le même mot anglais les mots-clef roumains figurant dans les textes originaux des formules et des techniques;
2. marquer le cas où la traduction ne saurait être satisfaisante et doit être complétée par des notes ou des commentaires;
3. regrouper les définitions des objets et des concepts qui n'ont pas de nom en anglais, mesurant ainsi la distance linguistique et culturelle que la traduction en tant que telle ne réussit pas à combler sans l'ajout de paraphrases et explications diverses;
4. faire la liste des *pseudo-mots roumains* (dûs à la transmission chuchotée et à la perception déficitaire qui en résulte, aussi bien qu'au fait que les incantatrices jouent avec leur langue maternelle), qui devront âtre rendus par des *pseudo-mots anglais* "construits" par les traducteurs selon des procédés morphonologiques ou sémantiques équivalents;
5. faire la liste des mots dialectaux, régionaux, populaires, vulgaires qui devront être rendus par des mots anglais correspondants au niveau de leur profil pragmatique. Nous rangeons ici, également, le cas des mots roumains connotant fortement le nord, sud, l'est ou l'ouest de la Roumanie, qu'on peut choisir de rendre, autant que faire se peut, par des mots américains à connotation semblable par rapport à l'espace des États-Unis.

Développements possibles

En 1988 on a effectué un test de supplémentation de la base de données RLCD avec des incantations provenant d'autres cultures. On a préparé 20 sorts français[32] en vue de l'inclusion dans la base de données (qui deviendrait, au moment de leur inclusion, une base de données consacrée à la magie amoureuse (LCD[33]). Un fait qui est apparu dès le départ est que, de par leur état de désintégration avancée, les scénario amoureux français consistaient, beaucoup plus souvent que les scénarios roumains, en une technique uniquement. Si cette opposition se confirme, on pourrait introduire l'opposition entre *corpus incantatoire normal* (qui joint dans les performances des formules et des techniques incantatoires) et un *corpus incantatoire déverbalisé* (qui n'atteste plus ou presque plus de formules et dont les rares formules qui apparaissent consistent souvent en simples énoncés non-versifiés). Il n'est pas clair si nous pourrions

[32] Sanda Golopentia et Rhoya Ghavami.
[33] Voir la note 10 ci-dessus.

BDD-A739 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-11-13 14:57:13 UTC)

également rencontrer *un corpus incantatoire dégestualisé* (dans lequel la magie amoureuse opère presque uniquement à partir de formules).

Les étapes à considérer sont les suivantes:

a. l'introduction systématique d'incantations amoureuses provenant des langues et cultures romanes (français, italien, espagnol et portugais), suivie par l'extension de la base de données aux scénarios incantatoires amoureux latins, grecs, germaniques et slaves;

b. l'introduction dans la base de données d'incantations amoureuses pratiquées habituellement par les hommes (et contrastant avec les incantations amoureuses roumaines et, on pourrait avancer, européennes, qui sont le plus souvent créées et récitées par les femmes), comme par exemple les incantations amoureuses des Trobriand recueillies par Malinowski et la plupart des incantations amoureuses amérindiennes;

c. la prise en compte des transcriptions de performances magiques;

d. la prise en compte des souvenirs, histoires, légendes et contes fantastiques racontés par des *non-experts*, dans lesquels il s'agit d'incantations amoureuses, de leur faillite ou réussite, des agents magiques qui en sont responsables, des clients qui en ont bénéficié, de ceux qui en ont souffert etc. Il s'agirait, à ce niveau, d'une supplémentation du corpus typique que recouvre notre base de données et les fichiers textuels pourraient inclûre, à côté des formules et des techniques, des fichiers du type *récit personnel*, *conte* (reproduits en partie ou totalement);

e. la supplémentation de la base de données par des cartes (montrant les points d'enquêtes, les localités d'où proviennent les clients d'un même agent magique), par des illustrations de plantes, d'objets magiques, des photos de témoins, d'enquêteurs et d'autres matériaux visuels;

f. la supplémentation de la base de données par des listes de répertoire pour les experts reconnus en magie amoureuse; par des listes d'incantations qui peuvent être accomplies pour son bénéfice personnel par n'importe quel membre de la communauté etc.;

g. la supplémentation de la base de données par des enregistrements sonores.

Ouvrages cités

Bibesco, Princesse, *Isvor le pays des saules* I–II, Paris, Plon, 1940.

Bârlea, Ion, *Cântece poporane din Maramureş. Descântece, vrăji, farmece şi desfaceri*, Bucureşti, Casa Şcoalelor, 1924.

Brennan, Elaine, *Using the computer to right the canon: the Brown Women Writers Project*, „Brown Online. A journal of computing in academic settings", 2 (May 1989), p. 7–13.

Candrea, I.-Aurel, *Folklorul medical român comparat. Privire generală. Medicina magică*. Bucureşti, Casa Şcoalelor, 1944.

Cristescu, Ştefania, *Cum descântă 'de întors' Ana Dănilă din satul Şanţ*, „Sociologie românească", I (1936), nr. 5, p. 36–39.

Cristescu, Ştefania, *Descântece din Cornova–Basarabia*, volume édité par Sanda Golopenția, Providence, R.I., 1984.

Cristescu, Ştefania. *Descântatul în Cornova–Basarabia*, volume édité par Sanda Golopenția, Bucureşti, Paideia, 2003.

Favret-Saada, Jeanne, *Les mots, la mort, les sorts*, Paris, Gallimard, 1977.

BDD-A739 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-11-13 14:57:13 UTC)

Favret-Saada, Jeanne & Josée Contreras, *Corps pour corps. Enquête sur la sorcellerie dans le Bocage*, Paris, Gallimard, 1981.
Fochi, Adrian, *Datini şi eresuri populare de la sfârşitul secolului al XIX-lea. Răspunsurile la chestionarele lui Nicolae Densusianu*, Bucureşti, Minerva, 1976.
Golopentia, Sanda, *Love Charms in Cornova, Bassarabia*, in Donald L. Dyer (éditeur), *Studies in Moldovan: The History, Culture and Contemporary Politics of the People of Moldova*, Boulder, Co., East European Monographs, Columbia University Press, 1996, p. 145–205.
Golopentia, Sanda, *Mapping a Network of Semiotic Systems: The Romanian Love Charm Database*, „Semiotica" 114–1/2 (1997), p. 41–66.
Golopentia, Sanda, *Desire Machines. A Romanian Love Charms Database*, Bucharest, The Publishing House of the Romanian Cultural Foundation, 1998.
Golopentia, Sanda, *Descântatul de dragoste în satul Cornova (Basarabia)*, in Vasile Şoimaru (éditeur), *Cornova*, Chişinău (R. Moldova), 2000, p. 461–500.
Golopentia, Sanda, *Towards a Pragmatic Study of Magic Poetry*, in Christine Michaux, Marc Dominicy éds., *Linguistic Approaches to Poetry*, Amsterdam, John Benjamins, 2003, p. 53–73.
Gorovei, Artur, *Descântecele românilor. Studiu de folklor*, Academia Română – "Din viaţa poporului român", vol. XL, Bucureşti, Regia M.O., Imprimeria Națională, 1931.
Holban, Marie (éditrice et traductrice), *Incantations. Chants de vie et de mort*, Bucarest, M.O., Imprimerie Nationale, 1937.
Ionaşcu, N.I. & M. St. Mândreanu, *Poezii populare şi descântece*, Alexandria, 1897.
Ionescu, Daniil & Alexandru I. Daniil, *Culegere de descântece din județul Romanați*, I–II, Bucureşti, 1907.
Lupaşcu, Dimitrie, *Medicina babelor. Adunare de descântece, reţete de doftorii şi vrăjitorii băbeşti*, Bucuresti, Göbl, 1890.
Malinowski, Bronislaw, *Coral Gardens and Their Magic*, New York, Dover Publications, 1978.
Malinowski, Bronislaw, *The Sexual Life of Savages in the North-Western Melanesia*. With a new introduction by Annette B. Weiner, Boston, Beacon Press, 1987.
Marian, S. Fl., *Descântece poporane române*, Suceava, Cernăuți, Tipografia R. Eckhard, 1886.
Marian, S. Fl., *Vrăji, farmece şi desfaceri*, „Analele Academiei Române", seria II, tom. XV. Bucureşti, Göbl, 1893.
Muşlea, Ion, Ovidiu Bârlea, *Tipologia folklorului din răspunsurile la chestionarele lui B.P. Hasdeu*, Bucureşti, Minerva, 1970.
Niculiță-Voronca, Elena, *Datinele şi credinţele poporului român adunate şi aşezate în ordine mitologică*, I (p. 1–856), II (p. 859–1295), Mihalcea lângă Crenăuți, Editura proprie, 1903.
Pop, Dumitru, *Folclor din zona Codrului*, Baia Mare, Centrul de îndrumare a creației populare şi a mişcării artistice de masă al județului Maramureş, 1978.
Răutu, Radu, *Antologia descântecelor populare româneşti*, Bucureşti, Editura "Grai şi Suflet" – Cultura Națională, 1998.
Renear, Allen, Elli Mylonas, David Durand, *Refining Our Notion of What Text Really Is: The Problem of Overlapping Hierarchies*, in Nancy Ide & Susan Hockey (éditrices). *Research in Humanities Computing*, Oxford University Press.
Sperberg-McQueen, C. Michael & Lou Burnard (éditeurs), *Guidelines for the Encoding and Interchange of Machine-Readable Texts*, Chicago & Oxford, TEI, 1990, 1993, 1994.
Şerb, Ioan (éditeur), *Flori alese din poezia populară*, II. *Poezia obiceiurilor tradiționale*, Bucureşti, Editura pentru literatură, 1967.
Teodorescu, G. Dem., *Poezii populare române*, Bucureşti, Tip. Modernă, 1885.
Tocilescu, Grigore G., *Materialuri folkloristice*, culese şi publicate sub auspiciile Ministerului Cultelor şi Învățământului public, prin îngrijirea lui Gr.G.T., I–II, Bucuresti, 1901.
Vasiliu, Al., *Descântece din Moldova*, extras din „Grai şi suflet", VI, Bucureşti, SOCEC, 1934.

BDD-A739 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-11-13 14:57:13 UTC)

Converting a Corpus of Romanian Love Charms into a Database

The Romanian Love Charms Database (RLCD) was developed in 1987 at Brown University by Sanda Golopentia. It contains over 800 files (magic formulas, magic techniques, drivers allowing to combine them into love charm scenarios, as well as charm scenario dossiers that give details concerning the identity of the informants, the place and time of the interviews, the structural characteristics of the formulaic texts, and the types of magic actions, interactions and gestures involved in the charm techniques).

The fact that the basic units of the database are charm components rather than charms as such (=complete magic scenarios) impresses a generative character upon RLCD, which is thus not only "storing" formulas, techniques etc., but also "producing" charm scenarios, thus helping us to better understand the magic competence of the charm-sayers.

Choosing to limit the database to love charms is motivated by a number of facts, two of which are essential: (1) love charms appear to represent the core of healing magic inasmuch as the roots of sickness are believed to lie in erroneously solving the vital problems of love and marriage; and (2) love charms represent a clearcut domain of Romanian magic practices and beliefs.

Brown University
USA

BDD-A739 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-11-13 14:57:13 UTC)

BDD-A739 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide”
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-11-13 14:57:13 UTC)